

<http://pelerinagesdefrance.fr/Notre-Dame-de-Velles>



Notre-Dame de Velles

- Pèlerinages régionaux - Midi-Pyrénées -



Date de mise en ligne : mardi 8 août 2017

Copyright © Pèlerinages de France - Tous droits réservés

Pèlerinage à Notre-Dame de Velles à Vers Chaque année le 15 août

L'église Notre-Dame de Velles à Vers dans la vallée du Lot, entre Cahors et Saint-Cirq Lapopie, est le lieu d'un important pèlerinage, chaque année le 15 août.

L'église romane de Velles, construite au XIIe siècle à proximité du Lot, possède une belle coupole et une élégante abside semi-circulaire. Restaurée au XIXe siècle, classée monument historique, elle fut dédiée à saint-Etienne, puis à Notre-Dame.

Protectrice des mariniers, la dénomination de Notre-Dame de Velles proviendrait des voiles (vela en occitan) des gabares navigant sur le Lot, et/ou à celles d'un moulin-bateau ancré au voisinage, hypothèse avancée par l'Abbé Arnal qui suggérait en 1897 que Saint Etienne de Velles, devenu Notre Dame de Velles, ait abouti à Notre-Dame des Voiles en raison de la barque du fronton qui date du XIXe siècle, époque de l'essor de la navigation sur le Lot.

Nicole Guiral, membre de l'équipe d'animation paroissiale de Vers, à qui nous devons cette information, relève également que le texte le plus ancien que nous connaissons mentionnant Velles date de 965 après J.C, la paroisse existant alors sous le vocable « San Stephani de Villa » et que c'est probablement après le XVe siècle que Saint Etienne de Velles devint un lieu de dévotion mariale grâce à une statue de la Vierge Marie, trouvée dans une petite grotte face à Velles, et revenue miraculeusement sur le lieu même où la Vierge Marie souhaitait être honorée et invoquée.

Le pape Innocent XI accorda en 1678 des indulgences à tous les pèlerins et fidèles du sanctuaire de Velles. Il en résulta un essor de ce pèlerinage, en un lieu où de surcroît des guérisons furent attestées.

Le pèlerinage a lieu chaque année, pour la fête nationale de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie.

Programme

- Dimanche 13 août : Messe à 10h30
- Lundi 14 août : Procession aux flambeaux à 21h
- Mardi 15 août : Assomption de la Vierge Marie - Messe en plein air à 10h30

Bienheureux Alain de Solminihac : un prélat réformateur au temps de Richelieu et Mazarin

«

Alain de Solminihac, évêque de Cahors (1636-1659)

On a beaucoup de peine à imaginer aujourd'hui la misère spirituelle et matérielle du diocèse de Cahors dans le premier tiers du XVIIe siècle ! Les luttes religieuses semèrent en Quercy beaucoup de ruines et de haines. D'actifs foyers protestants s'affirmèrent en Haut et Bas Quercy même si notre province resta majoritairement fidèle à l'Eglise romaine.

Le diocèse de Cahors était alors beaucoup plus grand qu'aujourd'hui (jusqu'à Montauban) : 800 paroisses, 900 prêtres, mais beaucoup ignorants et peu zélés, 300 religieux.

Le peuple, peu instruit, n'avait souvent que des églises ruinées, sans ornements, sans vases sacrés. Le concile de Trente (1545-1563) sut enfin répondre aux besoins par une doctrine claire et rassurante. Louis XIII, authentiquement pieux, possédait les clés de la reconstruction de l'Eglise de France, puisque le roi choisissait les évêques, seuls capables de faire passer les décrets du Concile dans les faits.

Alain de Solminihac, réformateur de l'abbaye de Chancelade en Périgord et pour cela remarqué par Richelieu, reçut, bien malgré lui, le diocèse de Cahors.

- Restaurer, instruire, visiter

Dès son arrivée, Alain imposa le retour aux offices dominicaux réguliers et l'adoption du missel romain. Des missions réveillèrent la foi et un catéchisme diocésain en occitan fut distribué.

Lui-même parcourut son diocèse 9 fois, visitant toutes les paroisses qui n'avaient pas vu d'évêque depuis 50 ans. A chaque fois il prêchait, confessait, administrait la Confirmation, consacrait les églises, bénissait les cimetières, chassant le vice sans complaisance pour quiconque.

Alain consacra les ressources de sa charge à équiper les églises en retables, en calices, ciboires, tabernacles, tableaux. Lui-même, refusant de quitter ses habits monastiques, continuait à mener une vie de prière et de privations, très édifiante.

- L'évêque et son clergé

L'usage du temps voulait que les titulaires des cures de paroisse soient souvent choisis par les familles seigneuriales, les chapitres de chanoine… qui ne les donnaient pas forcément aux plus dignes. Ceux-là percevaient les revenus et confiaient les tâches spirituelles à des vicaires peu instruits ou étrangers au diocèse, mal payés et peu zélés !

Intransigeant, Alain fixa des règles strictes pour la « mise à niveau théologique » au cours de sessions mensuelles, pour l'obligation de costume ecclésiastique et pour la dignité de vie. Mais surtout il établit en 1643 un séminaire près de St Barthélémy à Cahors encadré par les Lazaristes qu'il obtint de son ami Vincent de Paul. En 1659, 60 jeunes gens y étudiaient. Ainsi les prêtres purent-ils, avec avantage, tenir tête aux pasteurs réformés, ce qui fit grandir le nombre d'abjurations.

- L'évêque et les drames de son temps

Baron et comte de sa ville depuis des siècles, l'évêque de Cahors avait alors des responsabilités « civiles ». Alain les assumait en consacrant ses ressources à lutter contre la misère (nouvel hôpital, deux orphelinats), contre la peste qui frappa le Quercy en 1652.

Il distribuait argent, blé, remèdes et confessait lui-même les malades reclus. Il intervint aussi contre deux fléaux, l'usure, fille de la pénurie et de la misère et les duels qui décimaient les familles. Sa fidélité au Roi contre les rebelles de la Fronde lui valut les remerciements de Mazarin.

- Le rayonnement d'Alain de Solminihac

La poursuite des abus, la raideur de son caractère lui firent beaucoup d'ennemis très bien placés mais la faveur de la régente Anne d'Autriche le sauva de la disgrâce.

Il fut admiré et consulté par ses frères dans l'épiscopat et sa réputation s'établit jusqu'à Rome. L'oeuvre dépasse largement le temps de l'épiscopat achevé le 31 décembre 1659, à la mort d'Alain épuisé à la tâche.

Avec François de Sales et Vincent de Paul, il figure parmi les plus grands acteurs de la Réforme catholique dans le royaume. Proclamé rapidement vénérable, il a été béatifié le 4 octobre 1981 par Jean-Paul II.

Son reliquaire, oeuvre de l'orfèvre contemporain Goudji et offert par Mgr Gaidon, est visible dans une chapelle de gauche de la cathédrale, derrière le choeur. »

Texte d'Etienne Baux

Sites à consulter

[Cahors catholique](#)

[Vers sur Lot](#)

[petit patrimoine](#)